[illegible] VIII [illegible] WINNIPEG, [illegible] JUILLET 1920 [illegible] NUMERO 7

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McMcDermot
Phones A 1816—A 1817

A batons rompus

UN AVEU DE L'ADVERSAIRE.

"D'étranges choses, écrit The Christian Guardiau de Toronto, surviennent de nos jours. Le Tammany Club, de New-York, a adopté une vigoureuse résolution en faveur de l'instruction religieuse dans les écoles. Il semble que cette attitude a été prise à la suite des déclarations du juge Crain qui a affirmé à cette organisation politique que son expérience sur le banc lui avait appris "que le manque de formation religieuse chez les jeunes est la grande cause de la criminalité". Si énergique et si frappante est la résolution soumise par le juge Crain au Tammany Club que nous ne pouvons pas n'en pas citer quelques passages: "Il ne faut plus que l'éducation soit officiellement séparée de la foi. Nos enfants ont droit à la divine vérité. Nous insistons pour que dès le commencement ils arborent les couleurs de Dieu. Il ne faut pas qu'athéistes et agnostiques privent nos enfants du pain de la vie. Nous déclarons digne des plus hautes louanges l'armée de nos zélés et compétents instituteurs, de la ville comme de l'état, et nous demandons le vote de lois, et, si nécessaire d'amendements à la constitution, qui permettront à ces instituteurs de donner à ces enfants une formation éthique et religieuse, en accord avec les convictions religieuses des parents et en accordant toutes les garanties suffisantes contre le prosélytisme. Le salut de la jeunesse de notre patrie est d'une importance primordiale. Voilà un point sur lequel nous sommes d'accord. Bannissant nos rivalités, mettant fin à nos controverses, réglant nos divergences d'opinion, nous présentons un front de bataille intact. Nous lançons un appel à tout homme et à toute femme craignant Dieu, à tout père et à toute mère de notre république. Abattez l'ennemi qui sape à l'heure actuelle la vitalité spirituelle de notre nation. Reconstruisons nos autels".

The Christian Guardian ajoute: "Et tout cela semble tout aussi vrai au Canada qu'aux Etats-Unis."

Ce cri d'alarme du Christian Guardian, quoique sous le couvert d'une opinion américaine, n'est pas neuf. Nous l'avons lu dans les délibérations de presque tous les synodes anglicans au Canada ces dernières années.

L'école neutre est une ruine, elle sape la vitalité religieuse. La vieille génération, celle qui nous a infligé au Canada l'école neutre, n'en a point senti toute la nocivité. Elle vivait d'un vieux fonds religieux, acquis par de longues générations d'ancêtres et qui lui dictait, sans qu'elle s'en rendit compte, sa vie morale. La génération nouvelle a été retranchée de la participation à cet acquis moral, elle a été en quelque sorte exilée de la sensibilité religieuse des ancêtre. Elle n'hérite aucunement des ancêtres: aussi quelle pauvreté aux tristes fruits déjà trop visibles.

PARTI FERMIER AU MANITOBA.

La plupart de nos députés canadiens-français ont assisté à la réunion convoquée par Willis, chef de l'opposition conservatrice. Ils y sont allés avec une pensée indépendante et l'ont hautement affirmé en refusant de se soumettre à la tutelle de M. Willis et de se lier à un parti politique.

Aujourd'hui ces mêmes députés répondent à un appel du groupe fermier. Un programme s'élabore à cette réunion. Les nôtres ont bien fait d'y aller. Ce sont tous gens au courant de la situation des fermiers et connaissant les besoins de la province. Un parti de fermiers sera inévitablement un parti d'ordre. Il s'impose comme contrepoids aux partis radicaux qui envahissent notre politique provinciale.

LA RARETE DU CHARBON.

Nous aurons notre crise du charbon. Les augures officiels nous l'assurent. Par suite de la congestion des transports aux Etats-Unis, le Canada n'aura que très peu de bitumeux. Rien ne serait aussi moins assuré que notre approvisionnement d'enthracite. Il résultera de tout cela que nos chemins de fer devront demander aux mines de l'Alberta et de la Colombie Britannique plus de bitumeux que par le passé. A cette difficulté s'ajoutera celle du transport du grain. L'on prévoit une plus forte récolte que l'an dernier et déjà les compagnies ferroviaires se demandent comment elles assureront le transport de ce grain. Selon des experts, il n'y a qu'un seul moyen de faire face à la situation, c'est de s'approvisionner immédiatement de charbon, au moins du charbon nécessaire pour les premiers mois de l'hiver. Car ce serait aux tout premiers mois que se produirait la crise . . . si crise il y a.

ELECTIONS EN NOUVELLE-ECOSSE.

C'est aujourd'hui la votation en Nouvelle-Ecosse. Généralement on concède la victoire au governement Murray, au pouvoir de temps immémorial. Cependant sa majorité serait moindre. De même que le gouvernement Norris il fait face à une opposition de groupes. On trouve, ligués contre lui, le vieil adversaire conservateur, de nombreux candidats ouvriers et plus d'un candidat fermier. Là comme ici le régime des deux partis a vécu. Les cadres éclatent et de nouvelles formations politiques se constituent. Demain le gouvernement Murray, affaibli, devra combattre une opposition de conservateurs, de fermiers, d'ouvriers . . . si comme notre gouvernement Norris il n'est pas en minorité.

Le parti fermier de la Nouvelle-Ecosse semble devoir naître d'une façon toute aussi spontanée que le parti fermier manitobain. Des candidats fermiers ont surgi ici et là, sans organisation préalable. La force du courant les mène à la victoire. Elus, ils constitueront le noyau du parti agraire.

Lettre de Rome

Le mouvement d'organisation des catholiques italiens n'est malheureusement pas assez apprécié à l'étranger parce qu'il est mal ou point connu du tout. Je ne crois donc pas inutile d'en dire un mot à mes amis de l'Ouest Canadien pour qu'ils nous puissent juger avec connaissance de cause. Je me limiterai aujourd'hui à quelques notes sur l'organisation catholique dans le domaine de la politique.

Tous savent que lorsque s'accomplit l'unité italienne, avec la spoliation du Saint-Siège, il fut défendu aux catholiques italiens de participer directement ou indirectement à la vie politique du royaume d'Italie. La formule des premiers temps fut celle-ci: "Ni élus, ni électeurs". Cependant dans un pays qui comptait près de trente millions de catholiques, cette formule ne pouvait que rester lettre morte. Aussi le Saint-Siège n'a-t-il jamais voulu porter de peines contre ceux qui se sont toujours rendus aux urnes pour voter interprétant la défense du Saint-Siège comme une simple protestation officielle contre l'injuste spoliation subie. Plus tard le saint pontife Pie X. mitigea la défense, en accordant aux évêques le pouvoir de permettre à un catholique de poser sa candidature dans telle ou telle circonscription électorale où était candidat un individu professant ouvertement des idées hostiles à la religion. Ainsi il y eut à la chambre une trentaine de députés qui professaient ouvertement les idées catholiques. Nous eûmes alors une autre formule: "des catholiques, députés, oui; des députés catholiques, non". C'était dire que ces députés ne devaient pas former un parti catholique officiellement reconnu comme tel. Aux dernières élections, qui eurent lieu en novembre 1919, la défense autrefois faite aux catholiques de voter et de se porter candidats, fut complètement mise de côté par le Saint-Père Benoit XV. Aujourd'hui, il y a à la chambre italienne cent un (101) députés catholiques, qui forment le parti le plus fort après celui des socialistes. Voici la genèse de cette splendide victoire des catholiques.

Au commencement de 1919, la guerre finie, un tout petit bon homme de prêtre sicilien, don Luigi Sturzo (qui pendant quinze ans avait, en qualité de maire, exercé le pouvoir administratif à Caltagirone, sa ville natale) se mit à la tête du mouvement politique des catholiques italiens. Il voulait fonder un nouveau parti politique, le P.P.I. (Partito Popolare Italiano-Parti populaire italien).

Trempe d'organisateur, le petit prêtre réussit admirablement à grouper tous les catholiques autour d'un programme essentiellement politique, si l'on veut, mais à base duquel il y a le respect de la religion et sa défense. Autres points importants du programme: liberté des écoles; liberté d'organisation des ouvriers catholiques et, de la part du gouvernement, reconnaissance de ces organisations, et représentation proportionnelle des mêmes dans le "Conseil d'Etat du travail", (chose qui jusqu'ici était le monopole exclusif des organisations socialistes); une plus active politique de réformes sociales et économiques, pour une plus rapide résurrection du pays des désastreuses conséquences de la guerre réforme électorale, pour donner à la chambre une représentation proportionnelle des différents partis politiques, etc. . . .

Tous les députés catholiques qui se trouvaient en ce temps au Parlement donnèrent leur adhésion au nouveau parti, qui se développa très rapidement.

Une première victoire du parti, même avant les dernières élections, fut la réforme électorale. Le rapporteur du projet de loi pour la réforme fut un député catholique, l'honorable M. Joseph Micheli, aujourd'hui ministre de l'agriculture. Il sut si bien faire et travailla avec tant d'ardeur qu'il fit approuver son projet à grande majorité par la chambre.

Fort de cette première victoire, de sa magnifique organisation, et surtout de son programme, le nouveau parti, le 16 novembre 1919, descendit, plein de confiance et d'espoir, dans l'arène électorale. Il lança une phalange de candidats dans presque toutes les circonscriptions électorales d'Italie, c'est-à-dire dans 51 sur 54. Et après dix mois seulement de vie, le nouveau parti envoya à la chambre 101 de ses candidats. La presse [illegible] qui avait salué la naissance du nouveau parti avec des phrases très peu bienveillantes, et parfois d'une moquerie [illegible], a dû après la victoire, reconnaître notre magnifique préparation. Aujourd'hui le P.P.I., très riche en hommes de grande valeur, est l'arbitre incontesté de la politique italienne: sans lui, et surtout contre lui, il est impossible de gouverner en Italie. Voici pourquoi. Les socialistes détiennent à la chambre 156 sièges; le parti populaire en détient 101; il reste donc (sur 508 sièges) 251 sièges supposés appartenir à ce qui était autrefois le grand parti libéral d'Italie qui a toujours gouverné. Mais ce parti libéral est divisé au moins en cinq groupes qui, sur bien des points, ne sont pas du tout d'accord (libéraux démocrates, radicaux, socialistes-réformistes, parti des combattants, nationalistes, etc.) Même en supposant que ces groupes puissent s'accorder sur un programme commun, ils n'auraient même pas la majorité. Il leur faudrait l'appui des socialistes ou des populaires. Mais les socialistes refusent toute collaboration à n'importe quel gouvernement . . . bourgeois, car ils ont de fortes tendances révolutionnaires, et ils ne sont pas d'ailleurs assez forts pour gouverner seuls. Donc il n'y a pas de gouvernement possible sans l'appui du P.P.I.

Cette vérité a eu, pour ainsi dire, sa démonstration officielle dans les deux dernières crises ministérielles. Au milieu de mai, le ministère présidé par l'honorable M. Nitti fut renversé par les populaires, parce qu'il n'avait pas tenu les promesses faites pour obtenir le vote des députés du P.P.I. Personne n'a été capable de former un nouveau ministère sans la participation du P.P.I. au gouvernement et le parti a refusé toute collaboration à qui n'avait pas le courage d'accepter son programme. Le Roi s'est donc vu dans la nécessité de confier de nouveau la charge de former un nouveau gouvernement à l'honorable M. Nitti, qui a dû capituler et accepter le programme du P.P.I. pour avoir sa collaboration au ministère. Mais la vie de ce ministère ne fut que de quelques jours, car on voulait à tout prix que M. Nitti s'en allât.

Après cinq années d'absence, c'est la figure de l'honorable M. Giolitti qui revient sur la scène de la politique italienne. Il n'a pu cependant former son ministère qu'avec le concours de notre parti, largement représenté, et avec l'acceptation des principaux points de notre programme.

Aujourd'hui donc le Centre catholique, mieux que le Centre allemand d'autrefois, fait le beau temps et la pluie dans la politique italienne. Le P.P.I. s'est merveilleusement développé depuis les dernières élections: il compte actuellement un plus grand nombre d'électeurs régulièrement inscrits sur ses listes que le parti socialiste lui-même. Don Sturzo, secrétaire politique du parti, qui a son bureau à Rome et y travaille jusqu'à douze ou quinze heures par jour, est une puissance formidable, devant laquelle messieurs les ministres eux-mêmes doivent s'incliner. Les catholiques italiens peuvent regarder l'avenir avec assurance, car l'avenir est à eux!

F. ANZALONE, O.M.I.

Rome, juin 1920.

LA REVUE NATIONALE

La Revue Nationale de juillet nous arrive avec, comme page frontispice Le 6 juin a eu lieu la béatification des une excellente reproduction du magnifique tableau de M. George Delfosse "La gloire au combat". Par suite d'une distraction au moment de la mise en page, on a omis de dire que la reproduction de cette gravure était interdite, le tableau ayant été enregistré par M. Delfosse, et tous les droits de reproduction étant réservés par lui. Outre cette superbe gravure, la Revue Nationale contient encore à l'intérieur, la reproduction de la belle toile de Joseph St-Charles le "Serment de Dollard" dont les droits de reproduction sont également réservés, deux compositions originales de Edmond-J. Massicotte et de A. S. Brodeur des gravures de mode. Une page d'illustration sur le Canada etc, etc. Quant à la rédaction, elle est comme d'habitude très variée, et de belle tenue littéraire. La direction apprend à ses lecteurs qu'à partir du mois de septembre M. Henri d'Arles fera la chronique littéraire à la Revue Nationale à laquelle il collaborera tous les mois.

Suivant l'exemple de toutes les autres publications et forcée par les circonstances, la Revue Nationale est obligée de porter son tarif d'abonnement à $2.00 par année. Malgré cela elle a la prétention de rester, suivant le mot d'ordre qu'elle s'est donné: La meilleure Revue possible, au plus bas prix possible. Voici le sommaire de la livraison de juillet:-

Patriotisme fécond, Victor Morin; Considération sur l'organisation professionnelle, Arthur Saint-Pierre; Petites filles de la mer (illustré), Blanche Lamontagne; Anatole LeBraz, Albert Lazrieu; A Villiers de l'Isle-Adam (poésie inédite) Anatole Le Braz; Le remplaçant (Nouvelle inédite), Joseph-H. Courteau; A un enfant (poésie), Elie Bourgault; Le pain quotidien (poésie), Alphonse Desilets; Kernevez (Roman illustré-suite) Mlle Papa-Carpentier; Ce qu'elles diront, Marie-Claire Daveluy; Çà et là, Jeanne Closse; Du salon à la cuisine, Perle Satin; Chez marriane, Marriane Odile; L'indisposition de Jeanne (piécette), Juliette Lavergne; Ce qui se passe, Henri du Vallier; L'aubépine (poésie), Albert Ferland; L'oiseau-mouche (poésie), Benjamin Sulte; La Société Saint-Jean-Baptiste demande un roman, Emile Miller;

Notre Revue, Correspondance Graphologie. Courrier de la Dame qui lit. Courrier de marraine. A la queue de la poële. Le carnet d'un curieux.

Illustrations: Page frontispice, l'apothéose de Dollard tableau de George Delfosse. A l'intérieur "Le Serment de Dollard" tableau de Joseph St-Charles. Une composition originale de A. S. Brodeur: Une composition originale d'Edmond J. Massicotte. Une page de gravures. Le Canada illustré et plusieurs autres illustrations: portraits, modes, broderies, etc.

Vibrant appel des Forestiers Catholiques.

En faveur des nouvelles orgues de la cathédrale.

Mesdames et Messieurs,

Les Forestiers Catholiques, se sont pour le plaisant d'entre vous et ce n'est pas mon intention de vous raconter tout le bien que la cour Taché a pu accomplir dans la ville de Saint-Boniface depuis vingt sept ans qu'elle existe. Tous vous avez contribué à en assurer le succès par votre collaboration assidu et dévoué.

Ses membres qui se recrutent au sein de la population saine et franchement catholique de notre ville, vous ont déjà fait connaître l'oeuvre [illegible] qu'ils poursuivent.

Qu'il me suffise de dire que depuis sa fondation l'Ordre des Forestiers Catholiques a payé aux veuves et aux orphelins de ses membres défunts l'énorme somme de vingt-huit millions de piastres.

Ce chiffre parle assez éloquemment, sans qu'il me faille ajouter d'autres considérations. Mais il est un autre champ sur lequel ses membres exercent bien leur activité, et ce champ vaste comme le monde, c'est celui de la charité sous ses formes multiples. Parmi ces dernières, nous avons cru que l'oeuvre des nouvelles orgues de la Cathédrale sollicitait la collaboration de tous les paroissiens de Saint-Boniface, et nous voulons, dans l'humble mesure de nos forces, à titre de société catholique apporter notre humble appui à cette oeuvre si belle et qui tient tout au coeur de notre vénéré Archevêque et de notre digne et dévoué Curé.

Escomptant l'esprit de générosité qui anime notre population et comptant sur le dévouement de ses membres, la cour Taché a décidé de faire appel à toutes de bonnes volontés afin d'aider à l'achat de ces orgues.

A cette fin nous avons décidé d'organizer une tombola ainsi qu'ne fête [illegible] qui auront lieu le six septembre prochain. Mesdames, nous vous savons gré d'avoir répondu à notre appel et votre présence, ici augure bien pour le succès de votre entreprise. Ce que femme veut, Dieu le veut, dit-on-dit.

Dieu le veut et comme nous voulons tous contribuer à rehausser l'éclat de nos cérémonies religieuses dans notre Cathédrale, dont nous sommes si fiers, vous nous prêterez nous n'en doutons pas votre généreux concours. En ces temps où les peuples affolés, travaillent avec une ardeur digne d'une meilleure cause, au renversement de l'ordre social, en retirant la femme du Sanctuaire de la famille, pour en faire une adepte de cette grande suborneuse, la politique, on ne pourra certes trouver étrange que notre société née sous le souffle et l'égide de l'Eglise Catholique sollicite la coopération des dames Catholiques de cette ville, pour assurer le succès de son entreprise.

Lorsque le grand Archevêque que fut Mgr. Langevin, de vénéré mémoire, élevait à la gloire de Dieu, cette Cathédrale, on s'étonna quelque peu de ses vastes proportions et du coût élevé de sa construction.

Le saint évêque d'un grand apôtre était donc d'une énergie et d'une force de volonté peu ordinaire. A ceux qui doutaient du succès de cette entreprise, il répondait que Dieu en serait bien humblement le grand architecte.

Les Forestiers Catholiques eurent l'insigne honneur de contribuer à cette oeuvre annales.

C'était en 1903 que dans une séance remarquable dans ses aimables et la Cour Taché sollicita les faveurs du public pour venir en aide à la construction de cet imposant édifice. Notre travail fut béni et le grand Archevêque dans une improvisation vibrante, marqua du sceau de la haute approbation, l'oeuvre des Forestiers Catholiques.

Nous revenons aujourd'hui, sans la haute direction de son digne et vénéré successeur au siège Archiépiscopal de Saint-Boniface, faire un nouvel appel à notre population dont les mains généreuses s'ouvrent si largement quand il s'agit de nos oeuvres paroissiales. Les nouvelles orgues formeront comme une couronne, suspendu au dessus de la nef de l'imposant édifice, les sons harmonieux qui s'en dégageront, en s'élevant vers la voute, chanteront une hymne de reconnaissance au Dieu de nos tabernacles. N'est-ce pas, que cette belle oeuvre en appelle à l'âme si profondément catholique de notre population. Que chacun puisse un jour rendre le témoignage d'avoir contribué à cette oeuvre. On se demandera peut-être comment il se fait que les Forestiers Catholiques s'occupent tout particulièrement de cette oeuvre. D'abord je réponds à cette question en disant que rien ne nous est indifférent de ce qui concerne les intérêts religieux et moraux de notre population; ensuite on comprendra facilement qu'une association catholique dont les membres sont unis par les liens de la fraternité ayant pour mot d'ordre et pour devise la Foi, l'Espérance et la Charité; devait naturellement entrer en lice et offrir son humble collaboration à ce monument, que tous désirent voir; nous en sommes convaincu, couronné de succès. Nous avons nommé un comité d'organisation, qui sera trop heureux de vous donner toutes les informations en même temps qu'il pourra vous guider dans les démarches et les efforts généreuse que vous voudrez bien faire à cet effet.

Mesdames et Messieurs, l'idée est lancée, nous laissons aux généreuses initiatives de chacune et de chacun, l'assurance du succès. Bien souvent, les soldats qui tombent au champ d'honneurs ont plus fait pour gagner les batailles que ceux qui les conduisaient au combat.

Nous espérons qu'il en sera ainsi dans cet assaut que nous nous proposons de faire à vos bourses. Un dictor bien américain celui là, dit que, quand vous touchez à la bourse d'un homme vous n'êtes pas loin de lui toucher le coeur. Je veux bien renverser ce dicton et dire que lorsque vous touchez le coeur d'un catholique et d'un canadien français, la bourse ne tarde pas à s'ouvrir.

Et que dire aux dames qui voudront bien fraterniser avec leurs frères Forestiers dans ce concours de charité; Dieu sait, si elles savent le secret d'ouvrir les bourses, et je dis ceci sans malice. Uses largement mesdames de ce don que vous possédez si bien de toucher les coeurs et d'ouvrir les bourses. Que le gracieux sourire de la divine charité, en effleurant vos lèvres, fasse germer dans vos frêles et généreuses mains l'obole qui contribuera à la réalisation du but que nous poursuivons. Et quand le fait sera accompli et que réunis sous les voutes du temple, notre vénéré Archevêque, entouré de son clergé, bénira le puissant instruments, un immense Te Deum montera vers la voute pour remercier l'auteur de tout bien d'avoir doté notre magnifique cathédrale d'un instrument digne de notre paroisse toujours si généreuse et si profondément catholique. Mesdames et Messieurs mettons nous à l'oeuvre immédiatement et que Dieu nous soit en aide.

On peut se procurer des billet, chez M. Ouide Bellavance No. 82 Bertrand Norwood. 50cent pour 43 chances de gagner un joli prix.

AUGMENTATION REJETEE.

Par un vote de 481 contre 473, les employés de la compagnie de tramway de la ville ont repeté l'augmentation de 10 pour cent de leur salaire offerte par le bureau d'arbitrage.

LES MILITAIRES TIRENT SUR LA FOULE.

Greenboro, N.C., 22—Un rapport de Graham, N.C., nous apprend qu'une personne y a été tuée et une autre blessée par le feu d'une mitrailleuse de la Garde Nationale de la Caroline du Nord. La garde se trouvait à son poste à la prison du comté où sont enfermés trois nègres accusés d'avoir attaqué une femme blanche, lorsque une foule s'avança vers la prison dans l'obscurité; la garde fit feu.

Les menaces de lynch avaient dicté au gouverneur Bicket l'ordre à ses officiers "de faire feu si l'on voulait attenter à la vie des prisonniers".

CONTRE LES FRANCAIS.

Beirout, Syrie, 22—Les tributs bédouines du nord de la Mésopotamie ont formé une coalition contre les Français. Feical, chef de la Syrie est, de son côté, s'efforce de faire entrer dans un mouvement contre la France les bandits de l'ouest d'Alep. La situation est très tendue entre ces deux pays et l'on s'attend à une rencontre d'un moment à l'autre.

MGR MANNIX IRA-T-IL EN IRLANDE?

Londres, 22—On se demande dans les cercles politiques anglais s'il est opportun d'admettre en Irlande Sa Grandeur Mgr Mannix, archevêque de Melbourne, Australie, à cause de ses récentes déclarations aux Etats-Unis.

C'est un doute qui a été émis par Andrew Bonar Law, orateur de la Chambre, à la suite de l'interpellation d'un député demandant s'il ne serait pas préférable d'interdire l'entrée en Irlande à Mgr Mannix parce que sa présence et ses discours ne peuvent qu'augmenter les complications déjà existantes.

M. Bonar Law n'a cependant pas répondu à un autre représentant qui demandait si l'on avait fait des représentations au Saint-Siège au sujet des discours de l'archevêque de Melbourne.

CENTENAIRE D'UN ILLUSTRE BRIGAND A ROME

Rome, 21—Un individu, qui dans sa jeunesse conduisait une bande de brigands, a célébré son centenaire, à Rome, hier, dans une maison de refuge.

En 1862, Sa Sainteté Pie IX. le condamna à mort et on le conduisit à la guillotine. Le bourreau tira la corde quidéclanchait le grand couteau. L'instrument cependant se trouva pris de quelque façon et s'arrêta après n'avoir qu'effleuré le cou du brigand. Le bourreau s'apprêtait à une nouvelle tentative lorsque le procureur l'arrêta La loi ne permettait qu'une seule tentative d'exécuter le même homme. L'arrêt de mort devient alors une condamnation à la détention perpétuelle. Il est resté cinquante ans en prison. Il y a huit ans on le libéra et il devint jardinier. A la mort de son patron, il entra à la prison de refuge où il célèbre son centenaire.

DEMANDES DES UNIONS NATIONALES

Chicoutimi, Qué., 20 juillet.— Le gouvernement provinciale sera prié de dépenser $5,000,000 pour la colonisation, par une résolution adopté aujourd'hui par la convention annuelle des Unions Nationales et Catholiques.

Une résolution demandant la formation de conseils d'arbitrage composés d'employeurs et d'employés sera étudiée en comité.

Les délégués de Hull ont obtenu l'approbation d'une proposition touchant le travail des femmes dans les abattoirs. Les délégués se sont déclarés opposés à la publication dans les journaux des portraits de criminels.

La convention a adopté une résolution touchant les droits du français et demandant que son usage soit reconnu dans tout le Canada.

REDUCTION DU NOMBRE DES EMPLOYES

Philadelphie, 22 Les directeurs de la Compagnie du Chemin de fer Pensylvanie viennent d'annoncer qu'ils réduiront de dix pour cent le nombre de leurs employés.

Dans la région est seulement, environ 11,000 à 12,000 hommes seront renvoyés par suite de l'augmentation des dépenses et de la diminution du revenu.

Bien que décidée la réduction du nombre des employés dans la région ouest n'est pas encore connue et n'affectera pas le service d'ici à quelque temps.

Montréal, 20.— Une enquête faite dans les cercles des Chemins de fer du Canada, montre qu'il n'est pas question actuellement de réduire le nombre des employés.

LE COUT DE LA VIE

Ottawa, 20.— Le coût de la vie monte toujours. La Statistique du bureau du travail constate que le budget des principaux articles de consommation d'une famille moyenne s'élevait à $16.92 à la mi-juin, comparé à $16.66 en mai et à $7.35 en juin 1914.

Evangile

(S. Luc, xviii, 9-14.)

En ce temps là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Feuilleton de La Liberté, No 1

"ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

Joseph des Verrières

CHAPITRE PREMIER
SOIR DE JUILLET

[illegible] le ciel ouvert [illegible], la chaleur était étouffante. En cette après-midi de juillet, dans l'engourdissement universel des choses, les heures [illegible] et se reposer elles-mêmes, lentes, plourdies semblaient avoir arrêté leur [illegible] les unes après les autres. Au dehors s'élevait un long bourdonnement: une sorte de désolation enveloppait les terrains arides, les chemins indécis, les constructions [illegible] du faubourg. A peine, de loin en loin, sur le seuil des maisons désertes, apparaissait quelque silhouette de femme, assise et travaillant dans la solitude apaisante, après le départ de l'homme au chantier et des enfants à l'école. Un grondement lointain montait des berges voisines du Rhône et du confluent des deux fleuves au sortir de la cité. Seule, l'usine semblait, sous le ciel ardent, demeurer vivante: et la haute cheminée, rayant l'horizon bien à sa ligne obscure, s'épanouissait dans un nuage épais, aux contours amincis et mouvants.

Au dedans, les hommes, demi-nus, presque silencieux, travaillaient lentement, avec des gestes automatiques. L'usine des "Câbles électriques" occupait en ce moment plusieurs centaines d'ouvriers. Ils étaient là, pour la plupart, groupés par quatre ou cinq auprès de chaque machine, dont ils dirigeaient la manoeuvre régulière. Et, par intervalles seulement, parmi le fracas des roues et des courroies, une voix s'élevait, tantôt gouailleuse et tantôt accablée:

—Eh! Morceaux, aux engrenages! Ou bien:

—Quelle chaleur!

Tout à coup, les fronts se redressèrent. Vers l'extrémité du grand hall vitré, dominant tout le brouhaha, un cri aigu s'était fait entendre.

Il y eut une seconde de stupeur et d'anxieuse attente, comme si l'appel déchirant allait de nouveau retentir. Puis, quelques ouvriers apparurent, éperdus, le corps éclaboussé de sang, criant un nom aux camarades qui sortaient en foule devant les machines:

—Rolland!... Rolland!...

Et ils s'élancèrent au dehors en appelant:

—Le médecin!... Vite! Vite!...

Ils y étaient bien accoutumés, à ces accidents, si fréquents dans l'usine, et souvent même ils en plaisantaient entre eux. Et néanmoins, si durs qu'ils semblaient être, à force d'habitude, tous les coeurs se serraient ce jour-là parmi la foule des ouvriers qui maintenant, délaissant le travail, entouraient l'infortuné camarade que l'on relevait méconnaissable. Le médecin de l'usine, accouru en hâte, s'empressait auprès du blessé, tandis qu'un ouvrier, debout à ses côtés, racontait à haute voix "comment cela était arrivé".

—Je ne sais pas bien, Monsieur le docteur... Nous étions là tous les quatre, près de la machine... On travaillait, comme toujours... On ne causait pas... On ne "chahutait" pas... Il insistait sur ces détails à cause de l'enquête, sachant par expérience que contre-maître et directeur s'efforceraient de rejeter la faute sur le malheureux. Il reprit:

—A un moment, je lui ai dit: Rolland, prends garde de glisser... Il n'a rien répondu... C'est deux ou trois minutes après... Je l'ai entendu crier. La courroie l'emportait et l'a jeté contre le mur, ici, tenez...

L'ouvrier montrait du doigt une flaque sanglante au-dessus d'eux. Oui, c'était bien ainsi que les choses avaient dû se passer. Le malheureux s'était laissé saisir par la courroie de transmission, qui l'avait emporté comme un brin d'herbe, et il était allé se fracasser la tête contre la muraille du hall. Et l'autre enfin ajouta:

—Alors il est tombé comme une masse, là, presque sur nous...

Le docteur écoutait à peine. En vain essayait-il de rechercher un souffle de vie en ce corps inerte. Il haussa tristement les épaules et dit à l'ouvrier qui venait de parler:

—Il n'y a rien à faire... Gérard, faites apporter le brancard.

L'autre se fraya un passage parmi les camarades [illegible]. Ceux-ci l'arrêtaient pour l'interroger, et il répondait:

—Il est mort.

Il allait sortir lorsque la porte s'ouvrit tout à coup. Le directeur entrait, accompagné d'un contremaître et d'un ingénieur.

—C'est Rolland qui est blessé?

—Il est mort, répéta Gérard sourdement.

—Vous étiez son chef de machine?

—Oui.

—Où allez-vous, à présent? demanda le directeur.

—Chercher le brancard, monsieur.

—Restez, nous avons besoin de vous.

Un camarade se détache pour achever la co[illegible] avait chargé Gérard. Et celui-ci revint, suivi des trois hommes qu'il guidait. Sur leur passage, les ouvriers s'écartaient en silence. En les apercevant, le médecin releva la tête:

—Il est mort, dit-il.

—Vous étiez là? demanda le directeur au chef de machine.

—Oui, répondit celui-ci.

—Racontez-nous, en détail ce que vous savez de l'accident.

Et, se tournant vers l'ingénieur, le directeur ajouta:

—Vous écrivez, n'est-ce pas?

Pendant ce temps, le contremaître éloignait les hommes qui retournaient en murmurant vers les machines. Une colère semblait gronder en leurs coeurs et s'allumer dans leurs regards. Ainsi, devant ce cadavre et devant ce malheur, cet homme, à qui là-bas parlait Gérard, n'avait pas laissé son visage trahir une ombre d'émotion ou de pitié. A peine avait-il jeté les yeux sur celui que la mort venait de frapper soudain. Il n'avait eu qu'une pensée, qu'une préoccupation: dégager s'il se pouvait sa propre responsabilité, échapper le plus possible aux indemnités nécessaires, "sauver la caisse".

Maintenant, le brancard, chargé du lugubre fardeau passait à travers les machines et près des ouvriers. Ceux-ci saluaient tristement leur camarade de la veille, celui qui tout à l'heure partageait leur vie âpre et leur rude travail; ils le regardaient s'en aller, songeant qu'ainsi peut-être ils partiraient eux-mêmes demain. La mort, qui, brusquement, avait passé au milieu d'eux, gravait au fond des coeurs sa leçon austère.

Quelques paroles brèves s'élevaient dans le silence:

—Adieu, Rolland! cria un ouvrier.

—Quatre orphelins dit un autre.

—Encore une victime! fit une voix amère.

Le directeur reparut, toujours accompagné de l'ingénieur et de Gérard. Par la même porte qui s'était refermée sur le funèbre convoi, les deux hommes sortirent; et Gérard, resté seul sur le deuil, dit tout à coup à voix haute:

—C'est une honte!

Alors, prenant une casquette qui traînait à terre, il se mit à passer, de machine en machine, en répétant:

—Pour les petits!

Ils n'avaient pas beaucoup d'argent sur eux. Quelques-uns fouillèrent leurs poches, d'autres se dirigeaient déjà vers les vestons suspendus aux murs. Le contremaître intervint:

—En voilà assez, fit-il; au travail!

Gérard jeta vers lui un regard de colère, et sans répondre, continua sa tournée en répétant:

—Pour les petits!

Mais l'autre ne voulait pas céder. Il rejoignit l'ouvrier et lui saisit le bras.

—En voilà assez! vous dis-je. Vous quêterez à la sortie.

Gérard, cette fois, se retourna tout entier vers lui et répondit avec brusquerie:

—Laissez-moi tranquille.

Le contremaître bondit:

—Vous n'avez pas d'observation à faire, vous n'avez qu'à obéir.

—J'ai bien le droit de quêter ici pour des orphelins!

—Non.

C'est trop fort! cria Gérard. Vous avez tué le père, vous volerez demain le pain des enfants, et nous n'avons pas le droit de quêter pour eux, nous autres?

Une voix s'éleva, derrière une machine:

—Bravo, Gérard!

L'autre commençait à perdre la tête—Taisez-vous balbutia-t-il.

Mais sa parole tremblait, et il recula d'un pas. Gérard sentait une rage sourde lui monter à la tête. Il avança sur le contremaître. L'homme reculait toujours, épouvanté. Soudain, se sentant désespérément seul au milieu de cette foule hostile, il se redressa dans un violent effort et saisit Gérard aux poignets.

—C'est moi qui commande ici! cria-t-il.

D'un soubresaut, l'ouvrier se dégagea de l'étreinte. Et cette fois, la colère l'emporta. D'une poussée, il envoya rouler à terre, contre la porte, le frêle contremaître; et il se retournait pour s'armer d'un outil, quand les camarades, effrayés, le retinrent et l'arrêtèrent.

Le contremaître, honteux et blême se releva et sortit.

Gérard, peu à peu calmé, reprit son travail interrompu. La soirée s'acheva tristement dans l'usine. Puis, lorsqu'aux tintements assourdis de la cloche s'ouvrirent enfin les portes du hall, les ouvriers se pressèrent au dehors, avides d'échanger les impressions de cette journée terrible. Les groupes se formaient dans la cour, bruyants et compacts, et s'écoulaient lentement vers la rue. Quelques-uns, tournant à gauche, dans la direction du tramway de banlieue, couraient s'entasser dans les voitures; d'autres allaient à pied, vers la demeure de Rolland, où l'on savait que le corps venait d'être transporté. Gérard sortit le dernier, étonné de ne pas entendre le concierge, qui lui remettait son jeton, l'avertir de passer au bureau. Il connaissait trop bien l'usine pour douter de ce qui l'attendait. Et il songea:

—Alors, ce sera demain.

Le soleil s'abaissait au-dessus de Fourvière. Les hommes et les choses s'éveillaient de leur deprimante torpeur, dans la fraîcheur première du soir. Jacques Gérard se dirigeait solitaire vers la ville. Devant lui Lyon s'enveloppait d'une brume bleuâtre qui montait du fleuve: Lyon, la ville de douceur et de révolte, mélancolique et moqueuse, ardente et réservée—la ville aux deux fleuves si dissemblables qui semblent laisser sur leurs rives, ici la paix, la sérénité, et là le trouble et la colère.

Jacques Gérard ne se pressait pas de retourner vers sa mansarde, en un coin du rude faubourg de la Guillotière. On l'attendait pourtant là-bas, et sans doute avec impatience, car André, ce soir-là, devait lui annoncer une joyeuse nouvelle. Hélas! c'était une autre nouvelle qu'il apportait, lui, au foyer, trop douloureuse pour qu'il pût songer à se réjouir. Et André, sans doute, ne comprendrait pas pourquoi son bonheur d'enfant résonnerait solitaire dans la maison attristée.

Il était seul. Et pour la première fois peut-être depuis bien des années, il souffrit de sa solitude. C'était pourtant presque chaque jour qu'il faisait ainsi le trajet de l'usine à sa demeure. Mais ce soir-là, dans la détresse de son âme, Jacques Gérard se sentait infiniment débile, infiniment petit. Demain, il serait sans gagne-pain. Demain, l'homme que, tout à l'heure, il avait jeté à terre d'une poussé de sa main, se retrouverait assez fort pour le faire chasser de l'usine. Et parmi ses camarades qui applaudissaient à sa colère et l'excitait de leurs voix aucun n'oserait se lever pour le défendre. Gérard ne songeait pas, du reste à les en accuser. Qu'auraient-ils pu attendre de leurs protestations vaines? Et n'avaient-ils pas besoin de gagner aussi leur vie? Il leur importait donc d'abord de ne pas se compromettre. Sans doute, ils étaient heureux tout à l'heure que l'un d'entre eux s'enhardît à prêter une voix aux sourdes rancunes, aux mauvaises colères; certes, ils ne lui marchanderaient pas leurs sympathie et leurs regrets. Mais aucun parmi eux ne pouvait le sauver. Jacques Gérard était bien seul.

A mesure qu'il avançait vers la ville, il se sentait plus découragé et plus abattu. Le souvenir des siens qui l'attendaient tout joyeux devenait pour lui un tourment. Un regret le prit—presque un remords—d'avoir cédé, une fois de plus, à l'un de ces accès de soudaine fureur qui le soulevaient parfois d'une force irrésistible. Jadis—il y avait treize ans de cela,—sa vie en avait été, en quelques minutes, bouleversée, et voici qu'il y perdait cette fois son gagne-pain et son ave-[illegible]

[illegible]

—Tant mieux! Tant mieux!... Je monte.

Mais l'enfant ne pouvait pas attendre. L'ouvrier sentit sous sa main trembler la rampe de fer, tandis que des galoches dures battaient dans l'escalier une folle dégringolade. Avant qu'il ne fût au second palier, André s'étaient jeté à son cou, criant à pleins poumons:

—Je suis reçu!... Tu sais, le médecin a dit oui!

Ils achevèrent ensemble de gravir les quatre étages. Et l'enfant ne se laissait pas de raconter: son arrivée là-bas, au secrétariat de l'oeuvre, avec les autres en foule, ceux du quartier et ceux de Perrache, de la Croix-Rousse et des Brotteaux; la visite du médecin, qui les appelait dans son bureau l'un après l'autre, et sa propre [illegible]

[illegible] les tandis qu'en vagabondant par les rues. Quelques-uns avaient pourtant cette bonne fortune de partir sur les montagnes, respirer un peu d'air, de soleil et de liberté. Des hommes de coeur recueillaient des ressources, des prêtres offraient leur dévouement; et, comme une floraison printanière, tout autour de la cité, dans le Forez, l'Ardèche, le Beaujolais ou la Savoie, des nids se préparaient pour toutes ces volées d'écoliers en vacances. André Gérard était, cette année, au nombre des privilégiés. Les camarades partis l'an dernier avaient tant et tant raconté leurs aventures et leurs bonheurs qu'il n'avait plus rêvé que de partir avec eux. Son grand désir se réalisait, grâce au directeur de l'école, l'excellent Fr. Pierre, dont les démarches réussissaient toujours. Dans huit jours, le train les emporterait ensemble vers les montagnes du Forez, vers ce magnifique pays dont les "anciens" chantaient à toutes les rues lyonnaises le nom sonore et la gloire: Sarrières.

Tandis que l'enfant accablait son père de son babillage, Jacques Gérard, ne voulant pas paraître soucieux, s'était assis avec lui, près de la fenêtre ouverte, et l'écoutait en souriant. Les deux soeurettes, Adèle et Claudette—douze et neuf ans,—s'étaient approchées d'eux, tandis que la mère achevait de préparer le repas. Puis, l'ouvrier se leva; ils apportèrent la table auprès de la fenêtre, à cause de la chaleur étouffante, et ils commencè-[illegible]

[illegible] dré devrait écrire, tous les autres menus détails. On achèterait à l'enfant une paire de galoches neuves, celles qu'il portait ne pouvant plus, après dix mois de classe, affronter une campagne lointaine. Adèle, qui n'était point de la fête, la pauvrette, se mit à pleurer et à bouder contre son frère pour avoir aussi des galoches neuves. André voulait qu'on lui confiât la boîte ronde en fer-blanc—où le père gardait quelques clous et quelques outils pour réparer de temps à autre les planches de leur mansarde,—et ce serait pour la rapporter garnie de ces fruits savoureux semés à foison sous les bois ou dans les haies. Et tout ce bavardage puéril chassait presque de la mémoire de Gérard la dure réalité de son malheur.

La nuit enfin tomba tout à fait. Le sommeil gagnait déjà les paupières des enfants. Claudette, la plus petite, dormait de tout son coeur sur le bras de son frère. Le souvenir de cette journée mauvaise se fit plus aigu dans l'âme du père.

—Jeanne, dit-il, il faut coucher les enfants.

La mère se leva pour les emmener. Ils passèrent dans la pièce voisine, où s'entassaient, dans l'espace chichement mesuré, le lit des parents, celui d'André, celui des fillettes. Jacques était resté seul. Il entendit la voix du bambin qui s'élevait pour réciter le Notre Père, et il sourit en secouant la tête. Au bout d'un instant, la mère reparut:

[illegible]

—Qu'est-ce que nous allons devenir?

—Je chercherai du travail, murmura-t-il.

Mais ni l'un ni l'autre ne se méprenaient sur cet espoir. Ils savaient trop ce que ces simples mots: chercher du travail, représentent d'incertitudes, d'insuccès et de souffrances. Il faut tant de puissants appuis, de hautes recommandations pour triompher dans cette course à la recherche d'un gagne-pain, et il est si vrai que souvent, pour les pauvres seuls au monde, les réponses se font dures et les portes se ferment. Pourtant, un espoir traversa l'esprit de Jeanne:

—Et si, peut-être, on ne te renvoyait pas?

Il secoua la tête, mais elle reprit avec ténacité:

—Qui sait? Tu le vois bien, l'on ne t'a rien dit ce soir.

A Suivre

On déclare officieusement, en haut lieu, que ce secours prendrait au besoin, la forme de troupes. Déjà un grand nombre d'officiers alliés ont offert leurs services à l'armée polonaise, qui renforceront en temps et lieu, des divisions d'infanterie, des détachements de chars d'assaut, d'avions et de canons.

IL SERAIT LE VERITABLE MEURTRIER.

Toronto, 21.—Les fonctionnaires en chef du procureur général provincial, n'ont adopté encore aucune attitude dans l'affaire d'Arnell Love, âgé de 22 ans, jeune fermier de Ceylon, Ont., détenu ici depuis qu'il a avoué avoir tué sa mère. Son père a été accusé de ce meurtre, condamné et pendu à Owen-Sound, Ont., il y a environ 7 ans. Voici quelles dépositions l'ont fait croire coupable. Les époux s'étaient querellés. Le fils, alors âgé de quinze ans, était le principal témoin de l'affaire. Monté sur l'échafaud, quelques instants avant l'exécution, le père condamné prononça quelques mots où l'on crut une confession du crime.

Dans la suite, le garçon grandit et devint un riche fermier. Il semblait même que la tragédie de ses premières années fût tombée dans l'oubli.

Cependant, la semaine dernière à la suite d'un service religieux, Arnell se rendit auprès du ministre, et lui avoua qu'il avait, il y a sept ans, tué sa mère, parce qu'elle l'avait gourmandé au sujet des amis qu'il fréquentait. La rage l'avait emporté, et il frappa à mort sa mère, au moyen d'un lourd bâton. Il cacha ensuite le cadavre dans la cave de la maison.

Le jeune homme s'est livré à la police, qui est actuellement à faire une enquête. On croit Love frappé de démence.

BELFAST VOIT D'AUTRES EMEUTES

Belfast, 22 juillet—Les émeutes ont recommencé dans l'ouest de cette ville durant l'heure du dîner aujourd'hui. Le bureau de poste a été dévasté et la police a fait feu sur les émeutiers. Un soldat et plusieurs civils ont été blessés.

Belfast, 22.—Ce matin, la ville est tranquille. La nuit s'est passée en combats entre soldats anglais et sinn feiners. Les chars blindés patrouillent les rues, la pluie qui commence à tomber mettra fin espère-t-on, aux émeutes.

Deux hommes et une femme ont été tués. Une vingtaine de blessés ont été transportés à l'hôpital. On a fait quarante-quatre arrestations.

La cause de ces désordres, c'est, semble-t-il, le meurtre du colonel Smyth à Cork.

Plusieurs citoyens de Belfast sont natifs de Banbridge ville natale également du colonel.

Les émeutes ont commencé hier après-midi, quand le foule attaqua plusieurs Sinn Feiners, employés aux chantiers maritimes de Harland et Wolfe. On rapporte qu'ils ont assiégé pendant deux heures un moulin où s'étaient refugiés des orangistes et que ceux-ci se sont rendus. Les troupes en ont libéré plusieurs.

Ces Sinn Feiners se sont tournés contre elles quand elles essayèrent de séparer les émeutiers. Elles les ont aussitôt dispersés. Ils se sont de nouveau rassemblés dans les quartiers et érigé une barrière de fils

...arrivé, bien que les troubles aient commencé dans les chantiers hier après que nombre d'employés Sinn Feiners eurent été attaqués. Les autorités croient maîtriser la situation. Un estimé officieux porte à 100,000 louis les dommages causés par la foule.

UNE GRAVE MENACE POUR LES PAYS ALLIES.

Paris, 22.—Les alliés sont menacés d'une nouvelle alliance ennemie dont le centre serait en Orient. Les pays qui feraient partie de cette union sont la Russie Soviet, la Turquie, l'Arabie et probablement la république allemande. Cette menace inquiète beaucoup ceux qui surveillent les événements qui se produisent de Constantinople à Moscou. L'alignement de troupes rouges de Moscou jusqu'à l'Arabie, s'est fait récemment alors qu'un émissaire bolshéviste a rencontré Mustapha Kemal, chef des nationalistes turcs, et l'émir Faycal. Cet agent soviet a sans aucun doute réussi à faire épouser aux musulmans la cause bolchéviste.

Quant à ce qui regarde l'Allemagne il est établi depuis longtemps que des négociations ont été faites entre Berlin et Moscou. Il est également connu, et ce fait est trop notoire pour l'oublier un seul instant, que l'Allemagne a de vastes ambitions du côté de la Russie.

En conséquence il est facile de prédire l'adhésion de l'Allemagne à cette alliance.

Voici la situation: à la suite des récentes opérations les bolshévistes et les arabes sont en communications continuelles. Une armée rouge s'approche de la Prusse Orientale. Des forces bolshévistes sont à moins de 50 milles de Mamal où se pérer leur jonction avec les Turcs, trouve un fort contingent français.

Les Rouges sont à la veille d'o- si elle n'est pas déjà faite, à Sherouzze. Les Bolshévistes s'approchent de cette ville pas le nord et les troupes de Mustapha Kemal par le sud. Une petite armée arménienne seule les sépare.

En même temps, l'émir Faycal dirige rapidement ses troupes vers celles de Mustapha Kemal et on s'attend à la nouvelle de la jonction de ces troupes.

On dit de plus qu'un grand nombre d'officiers allemands ont rejoint les troupes nationalistes turques.

Des voyageurs qui arrivent de Berlin disent aussi que chaque jour des anciens officiers allemands quittent Berlin pour la Russie.

Les Français croient que la nécessité d'une action énergique de la part des alliés se fait sentir plus que jamais, pour empêcher une telle combinaison de forces, et ce avant qu'il soit trop tard et que l'Orient et l'Asie Mineure ne se lèvent contre l'Europe occidentale.

Ultimatum à Fayçal.

Le ministere français des affaires étrangères a envoyé ce midi un ultimatum à l'émir Fayçal, disant que sa réponse à la récente note de Gouraud n'est pas satisfaisante et demandant à l'émir d'accepter immédiatement les conditions de l'ultimatum du général Gouraud. Parmi ces demandes se trouve la suivante:

"L'émir devra abandonner toutes ses revendications sur la Syrie".

On ne croit pas que Fayçal accepte les conditions.

Arrestations à Constantinople.

Constantinople, 22.—Un grand nombre d'arrestations ont été faites hier à cause d'une prétendue conspiration organisée dans le but de provoquer un soulèvement général des musulmans contre les étrangers. Un des conspirateurs a fait des aveux, dit-on, aveux qui compromettent les représentants d'une des puissances de l'Entente. Les conspirateurs en voulaient particulièrement à l'Angleterre.

...emment que Catarrhozone. En garde contre ceux qui veulent vous vendre des substituts pour le véritable Catarrhozone. Tous les marchands vendent Catarrhozone en traitement de deux mois: $1.00. Quantité moindre: 50 sous. Echantillon: 25 sous.

UNE HAUSSE DU SUCRE.

Ottawa, 21.—Dans un ordre qu'elle publie aujourd'hui, la Commission du Commerce approuve la décision des raffineurs en fixant le prix du sucre granulé à vingt quatre cents la livre. La Commission dit aussi que la vente du sucre à plus de vingt-six cents la livre, plus le transport, sera considérée comme un profit injuste.

L'ordre déclare que dans le cas de ventes par petites quantités et si en raison du système monétaire, il est impossible de faire un paiement exact pour le sucre en conformité exacte avec les prévisions de l'ordre, alors si la demande est pour une livre et si le prix, en exacte conformité avec l'ordre, est de vingt-six cents et quart ou moins, la vente si elle est faite, devra l'être à vingt-six cents, mais dans un tel cas, le marchand peut refuser la vente d'une livre et exiger la vente de quatre livres alors que le prix, pour les quatre livres sera de un dollar et cinq cents.

La même règle sera en vigueur pour les ventes de deux et trois livres.

Les fractions de sous.

L'ordre continue en disant: "Si la demande est d'une livre, et le prévisio prix, en exacte conformité avec les prévisions de cet ordre, est de vingt-six cents et une demie ou moins, mais au-dessus de vingt-six cents et un quart, le marchand peut refuser de vendre moins de deux livres et le prix de la vente de deux livres devra être de cinquante-trois cents. Si la demande est d'une livre et que le prix, toujours en conformité avec le présent ordre, est de vingt-six cents et trois-quarts ou moins, mais plus que vingt-six cents et demi, le vendeur peut refuser de vendre moins de quatre livres alors que le prix sera de un dollar et sept cents pour les quatre livres.

Généralement là où de petites quantités sont vendues, le marchand peut adapter son prix aux conditions monétaires en marquant son prix à la baisse et non à la hausse, le tout suivant le présent ordre.

Tandis que les prix des raffineurs sont de vingt-quatre cents et moins, base plus haut mentionnée, les ventes de sucre granulé par les marchands de gros qui auront été faites à des prix qui ne permettront pas aux détaillants de la vendre à transport et qui réaliseront au même moment, le transport payé, une marge de profit de 2 cents la livre seront considérés comme comportant un profit injuste."

L'ordre termine en maintenant les amendes imposables à tous ceux qui ne s'y conformeront pas.

L'ELECTION PROVINCIALE DE LA NOUVELLE-ECOSSE

Ottawa, 21—L'élection provinciale de la Nouvelle-Ecosse qui entre dans sa dernière période aujourd'hui, avec la nomination des candidats intéresse plus que d'ordinaire les dirigeants de la politique fédérale à cause de l'entrée en scène de l'élément agraire dans cette province où il n'a jamais été question d'autre chose que des grits et des tories.

Après le résultat du Manitoba, l'on peut s'attendre à tout, disait hier soir, un ancien politicien des provinces maritimes, et il ne faudrait pas être surpris si M. Murray, tout en conservant la majorité se voyait considérablement affaibli par l'élection d'un groupe agraire-ouvrier.

Apparemment le mouvement est moins fort et moins organisé dans la Nouvelle-Ecosse que dans le Manitoba, mais qui sait si nous n'aurons pas des surprises de ce côté-là aussi.

Les vieux partis.

Il faudrait en conclure alors que ni l'un ni l'autre des vieux partis ne serait certain des prochaines élections fédérales et que le prochain gouvernement d'Ottawa serait forcément un cabinet de coalition et la question se poserait de savoir s'il ne serait pas mieux de faire une coalition avant qu'après.

En attendant, il paraît que le cabinet Meighen se prépare à faire un test case de l'élection d'Elgin-est où il semble que l'opposition laisserait le champ libre à un candidat agraire.

Celui-ci est même choisi déjà et est très activement à l'oeuvre. Elgin est ordinairement conservateur, mais à cause de l'état actuel des esprits il n'y a rien de certain. Cette fois, dit-on, les ministres vont se montrer, une organisation sera faite et rien ne sera épargné pour garder ce mandat au gouvernement.

...écrits qui s'y rapportent ayant été examinés, les Eminentissimes et Révérendissimes cardinaux inquisiteurs généraux en matière de foi et de moeurs, après avis préalable des consulteurs, ont décrété: Toutes choses mûrement pesées, la Congrégation déclare que les prétendus visions, révélations, prophéties, vulgairement comprises sous le nom "Faits de Loublande", ainsi que les écrits qui s'y rapportent ne peuvent être approuvés."

M. LAPORTE DANS SAINT-ANTOINE

Montréal, 23—M. Ames, député de Saint-Antoine et directeur financier de la Société des nations, a annoncé récemment son intention de démissionner. Sa lettre de démission serait remise entre les mains de l'orateur de la Chambre des communes prochainement.

Le gouvernement fera tout en son pouvoir pour faire élire dans Saint-Antoine un Canadien français qui entrerait ensuite dans le ministère.

Le candidat ministériel ne serait autre que sir Hormisdas Laporte qui deviendrait ensuite ministre des Travaux Publics.

M. Laporte a démissionné récemment comme président de la commission des achats, qui a été maintenue par le gouvernement.

M. Ames attendait pour démissionner que M. Laporte fût en état de le remplacer. On compte qu'avec le ministère des Travaux Publics, qui assure un patronage considérable, M. Laporte sera en état de replâtrer la popularité du gouvernement Meighen dans la province.

STATISTIQUES DU TRAVAIL

Ottawa, 21.—13,406 ouvriers ont été en grève durant le mois de juin, représentant une perte de travail de 155,502 jours. A la fin du mois cependant plusieurs des 60 grèves en cours au commencement de juin avaient été réglées et il ne restait plus que 5,132 ouvriers en grève.

Le nombre de grévistes a été de 10,000 plus considérable en juin qu'en mai, mais le temps perdu beaucoup moindre qu'en juin 1919. En juin 1919 le nombre de jours d'ouvrage perdus par les grèves a été de 379,601.

Si souffrante qu'elle ne pouvait sortir du lit

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinage.

Lundi matin, le 19 courant, M. le curé St Amant de Lorette conduisait le premier pèlerinage organisé à notre sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne. Les pèlerins étaient au nombre de cent environ: leur piété, leur bonne tenue nous ont grandement édifiés. Daigne Ste-Anne bénir ces prémices des pèlerinages que nous espérons devoir être nombreux cette année.

Institutrices.

La plupart de nos écoles sont pourvues d'institutrices pour l'année scolaire qui va s'ouvrir le mois prochain. On nous dit que nos commissaires ont généreusement augmenté le salaire de ces institutrices. Nous applaudissons à cette preuve du grand estime fait de la bonne instruction et de la bonne éducation.

Pique-nique.

Nos enfants de choeur sous la conduite du Rév. Frère Thomas sont allés, mardi le 20, faire leur pique-nique annuel à Ste-Geneviève. C'est qu'ils en ont passé une journée de plaisir, paraîtrait-il. En tout cas, nos jeunes ont de fameux gosiers, si l'on en juge par l'intensité et le nombre des joyeux cris lancés tout le long du voyage!

Départs.

Variétés.

A Ste-Anne.

LE PAS.



COMMUNIQUE

EXPOSITION DE ST-JEAN-BAPTISTE

LISTES DES PRIX MERITES PAR LES EXPOSANTS

CHEVAUX DE TRAIT ET DE FERME

CHEVAUX DE FERME POUR FINS GENERALES

CHEVAUX DE VOITURE OU DE ROUTE

ANIMAUX N'ETANT PAS DE RACE PURE

ANIMAUX MELES POUR BOEUF

MOUTONS

COCHONS

PRODUITS DE LAITERIE

MANUFACTURES DOMESTIQUES

OUVRAGE DE GOUT

McCREARY

LE MANIER APPREND CE QU'ON DIT DE LUI.

District Scolaire Lorette Ouest No. 990

AVIS est par le présent donné que sous l'autorité du "PUBLIC SCHOOL ACT" et du "MUNICIPAL ACT" et Amendements au dit acte, un Règlement autorisant les Commissaires du District Scolaire de Lorette Ouest No 990, d'emprunter la somme de Huit mille dollars ($8000.00) sur débentures afin d'agrandir l'école du dit district scolaire, a été soumis au Conseil de la Municipalité de Taché et a dûment subi sa première lecture. Et de plus qu'un vote des électeurs ayant droit de voter sur le dit Règlement sera pris entre 9 heures A.M. et 5 heures P.M. le 16ème jour d'Août, A.D. 1920, à la Maison d'Ecole située sur le Lot 33, Paroisse de Lorette.

... à l'office du Greffier à Lorette, est le temps et l'endroit fixé par le Greffier pour donner le rapport final des votes donnés pour et contre le dit Règlement.

DATE à Lorette, Manitoba, ce 13ième jour de juillet A.D. 1920.

Autour de la Ferme

CERTIFICATS DE PARTICIPATION

Le gouvernement paye un acompte de 30 sous sur les certificats de participation. Le Comptoir Agricole nous apprend qu'il s'occupe de la perception de ces certificats sans rien charger.

LE NETTOYAGE DES CHAMPS DE GRAIN.

Le nettoyage des champs de grain qui consiste à enlever tous les types étrangers ou non désirables est une opération encore peu pratiquée. [illegible]

[illegible]

... et même meilleure sous certains rapports que le système laborieux qui consiste à trier, dans le champ même, les épis à conserver pour la semence.

En nettoyant ainsi tous les ans les petits champs spéciaux de grain pur que chaque producteur devrait avoir, on prend beaucoup moins de ...

... temps à cribler la récolte au tarare, on gaspille beaucoup moins de bonne semence et on a un grain beaucoup plus pur, dont on peut obtenir un prix plus élevé.

C'est une bonne chose que de trier à la main quelques boisseaux de [illegible]

COMMENT ON FAIT LES FOINS SUR LA PRAIRIE.

[illegible]

... commencer à couper tôt.

La fanage exerce un effet important sur la qualité et la succulence du foin. Il faut couper le foin lorsqu'il est parfaitement sec et ne pas l'exposer plus qu'il est nécessaire au soleil, sinon le foin perd de son poids et de son goût. Une fois la récolte fanée, secouez à la faneuse mécanique pour que l'air circule plus librement à travers le foin et le fasse sécher plus vite. Lorsque le foin est sec, râtelez en rouleaux entassez par petites veillottes ou charriez directement à la grange. L'enveillottage est le meilleur système, le foin ressue, fermente et se bonifie dans les veillottes, et il n'y a plus à craindre la fermentation excessive en meules ou en grange. Le foin emmeulé dans le champ est encore meilleur, mais cette méthode cause un surcroit de manutention, de travail et de perte. Le système le plus économique est de le charrier directement à la grange.

ESSAI BON MARCHE- Aceux qui souffrent de dyspepsie, d'indigestion, de rhumatisme ou d'autres maladies provenant du système digestif, nous conseillons un traitement aux Pilules Végétales de Parmelee, supposé que le malade ne les connaisse pas. Cet essai coûtera peu et le résultat sera de donner un autre client à ces excellentes pilules. Leur action est si efficace que l'on peut certainement leur attribuer des cures que n'avaient pas pu accomplir d'autres médecines.

[illegible] Prévient les maux de tête Assure la santé

Donne de la vigueur, de l'entrain, de la vitalité aux hommes et femmes épuisés.

Vous qui êtes nerveux, fatigués, vous pouvez rapidement retrouver votre santé en purifiant et en enrichissant votre sang avec les Pilules du docteur [illegible] [illegible]

PREPARATIFS A LA MOISSON ET AU BATTAGE

[illegible]

... balles pour que le grain se répande et passe également sur les cribles. Assurez-vous que le ventilateur fonctionne bien. Faites aiguiser les couteaux pour que chaque gerbe soit bien coupée. Serrez tous les écrous, fixez les courroies et lubrifiez tous les coussinets.

Arrangez-vous pour changer la batteuse de place le moins possible, mettez-là en dehors du camp pour éviter de répandre les mauvaises graines. Lorsque le battage se fait à plusieurs endroits différents, il en résulte une grande parcelle de mauvaise herbes à chaque endroits, et on a calculé que l'on perd ainsi de trois à quatr boisseaux de grain. On peut cependant largement réduire cette perte en étendant une toile sous la trémie. Le cultivateur qui n'a pas une batteuse à lui fera bien de mettre son grain en meule. Il ne sera pas ainsi à la merci de la température si le battage devait être retardé.

LE SUCRE EN ABONDANCE AUX ETATS-UNIS

[illegible]

... que les prix subissent une baisse considérable.

Ce fait semble se réaliser. Un groupe de marchands de Cuba avait accumulé une provision considérable de sucre dans le but de le vendre à 24 sous la livre mais ils commencent à craindre de ne pouvoir le revendre plus de 15 centins car leurs acheteurs ont diminué considérablement.

Nouvelle attraction pour les touristes

Prévoyant pour cette saison une affluence de touristes plus considérable que jamais, nos compagnies de transport ont pris les mesures qui leur ont permis de fournir aux visiteurs le logement et les attractions que ceux-ci sont en droit de s'attendre dans les lieux où ils s'arrêtent.

La Pacifique Canadien possède-il est

[illegible]

A Vendre

ou à échanger pour cottage ou terrain près Winnipeg, quart de section non amélioré, 2½ milles de Wauchope, Sask. Ecole et église catholiques. Proche des marchés. Bonne occasion à $20 l'acre. S'adresser à

A. E. HOWEY,

Phone A 9509 — 233 Edifice Curry

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI LE 27 JUILLET

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.15
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.96
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99

AVOINE

No 2 C. W. déchargé	$1.11
No. 3 C. W.	1.08½
Fourrage, Extra	108½
Fourrage 1	1.03
Fourrage 2	1.00¼

ORGE

No. 3 C. W.	1.78½
No. 4 C. W.	1.48
Rejeté	1.41½
Fourrage	1.41½
Track	1.42½

LIN

No 1. C. W. déchargé	3.82½
No 2 C. W.	3.78
No 3 C. W.	3.32
Track	3.85

SEIGLE

2 C. W.	2.10

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La coté pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI LE 27 JUILLET

"Steers."—	
Excellent	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Moyens	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
"Feeders"—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$6.50—$8.50
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$7.00—$7.75
Bons	$5.50—$6.50
"Bulls".—	
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$10.00—$11.00
Bons	$7.50—$9.50
Veaux.—	
De choix	$11.00—$13.00
Bons	$7.00—10.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Cochons.—	
Choix	$18.50—$18.50
L..ourds	$16.50—$16.50
Légers	$17.00—$17.00
Truies	$14.50—$14.50
Vaches de boucherie.—	
De choix	$9.50—$10.00
Bonnes	$7.00—$9.00
Moyennes	$5.50—$6.50
"Canners" et "cutters"	$2.50—$4.00
Moutons.—	
Bons	$8.00—$8.50
Ordinaires	$5.50—$5.50
Agneaux	$11.00—$11.00
Ordinaires	$8.00—$8.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au détailleur—	
Frais pondus	$ .36—$ .39
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .52—
De ferme. Aux cultivateurs	$ .39—$ .40
Légumes.—	
Ordinaires	$5.00—$7.00
Patates. Le minot, détail	$3.00
Au char	$2.50
Navets. Le cent	$8.00
Betteraves. Le cent	$8.00
Choux. Le cent	$10.00
Oignons. Texas	$3.00
Farine—	

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. sac de 98 liv.	$7.40
Five Roses. 2 sacs de 49 liv.	$7.50
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	$7.60
Purity. Sac de 98 livres	$7.40
Purity. 2 sacs de 49 livres	$7.50
Purity. 4 sacs de 24 livres	$7.50
Royal Household. Sac 98 liv.	$7.40

UNE DAME ANGLAISE désire se placer comme institutrice dans une famille française. Bonnes références anglaises et françaises. Téléphonez: [illegible] 6718 ou écrivez à Casier 2151, Winnipeg.

A LOUER un petit appartement, chambres fournies ou non. S'adresser: 106 Collège. Tél. N. 1514, St-Boniface.

EN VISIITE

"Madame Goudrault de Montréal est en visite chez son fils J. A. Hébert, 135 rue Mayfair."

SUCCES EN MUSIQUE.

Des élèves de Melle A. Dostert.

Nous apprenons avec plaisir que les élèves de Melle Annette Dostert ont obtenu un brillant succès aux examens de piano de l'Université de Toronto. Voici ces résultats: Piano senior, Melle Annette Marion; piano junior: honneur, Melle Price; passée, Melle Marie-Jeane Pelletier; piano primaire: honneur, Kenneth Gosling; passé, Marie-Louise Pelletier; piano élémentaire: passées, Melles Bessie Kepler et Ruth Leaper.

Nos félicitations à Melle Dostert.

SACRE-COEUR

MISE AU POINT.

Dans la chronique des baptêmes de la semaine dernière, le dernier en liste devait se lire comme suit:

Marie Emma Georgiana Jeannette Allard, fille de M. et Mme Allard. Parrain et marraine: M. et Mme F. Dufresne.

TRINER

Le sommeil est le condition du repos du système nerveux durant lequel il y a renouvellement de l'énergie qui a été dépensée durant les heures de travail. Une nuit d'insomnie est une des pires tortures, spécialement durant l'été. Heureusement que vous pouvez dormir très bien quelque chaude qu'ait été la journée, si vous prenez de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner au coucher. Ce remède nettoie les intestins, prévient la formation des gaz, aide à la digestion; quand vous vous levez le matin vous êtes débordants d'énergie. Mais soyez certains de vous procurer le vrai remède. Notre marque de commerce "Triner's Americain Elixir of Bitter Wine-Horké Vino" a été enregistrée au département des brevets des Etats-Unis à Washington, D.C. le 2 janvier 1906, soit il y a plus de quatorze ans et le remède même, pionnier dans son genre, a été mis sur le marché américain il y a trente ans. Insistez donc pour obtenir Triner. Demandez aussi à votre marchand ou à votre pharmacien les autres remèdes de Triner Company, succursale canadienne, 852 rue Main, Winnipeg, Man.

LE SOU DE CHARITE CHEZ J. H. HELIE.

Selon qu'il a déjà été proclamé ce bon monsieur accorde une déduction sur le profit des articles vendus savoir; un sou de percentage pour Depuis un mois le sou ajouté aux sous a formé le beau montant de $12.87. Louez donc la charité de monsieur Hélie et encouragez encor son oeuvre de bienfaisance en allant acheter à son restaurant: Vous y trouverez vous-même votre profit sur certaines excellentes marchandises qui on été réduites pour d'ici à la fin du mois.

—Communiqué.

CONCOURS DE TENNIS.

Au profit de l'Association d'Education du Manitoba.

C'est samedi après-midi que s'ouvrira le concours de tennis du club de Saint-Boniface au profit de l'Association d'Education du Manitoba.

Quatre magnifiques terrains sont ouverts aux amateurs de tennis.

Il y aura concours en simple et double pour dames ainsi que pour messieurs. Les novices du jeu pourront essayer leur science en handicap simple pour dames et messieurs.

Outre les doubles pour dames et messieurs il y aura doubles mixtes.

La coupe Cusson sera au jeu dans les simples pour messieurs et la coupe Dubuc dans les doubles. Les dames se disputeront en simple la coupe Bénard.

L'entrée est d'une piastre par personne et par concours. On doit adresser toute demande d'entrée à M. J. C. D'Auteuil avant six heures vendredi soir.

Ouvert samedi après-midi, le concours se poursuivra dimanche après. Outre ce concours les organisateurs ont obtenu de quatre des meilleurs joueurs de Winnipeg qu'ils viennent donner une exhibition dimanche après-midi. Nul doute que pareille attraction attirera une foule. Il y aura sur le terrain sièges et rafraichissements.

LE CAMPEMENT DES CADETS PROVENCHER A GIMLI

Les Cadets de l'Ecole Provencher au nombre de 140, viennent de passer une semaine très agréable au camp de Gimli, en compagnie des "Winnipeg Highland Cadets" grâce à l'initiative du Rev. Frère Joseph, et à ses arrangements avec les autorités militaires.

Gimli est un petit village au bord du lac Winnipeg, à dix milles au Nord de Winnipeg Beach. Une plage sablonneuse très sûre, un climat sain, une campagne unie et parsemée de bois favorisant à la fois les exercices militaires et les excursions, en font un endroit idéal pour le séjour de nos jeunes gens.

Les officiers en charge: Lieut. Col. K. Perry, D.S.O., Capt. J. W. Chandler, Maj. C. Fournier et Maj. W. J. Chapman, ainsi que les instructeurs Serg.-Maj. J. Carroll, Serg.-Maj. E. W. Smith et Serg.-Maj. J. A. Hewit gagnèrent l'estime et le respect des cadets dès les premiers jours. Leur sympathie, leurs manières affables, l'intérêt qu'ils prirent de notre bien-être, nous causèrent une agréable surprise. Nous pouvons nous féliciter que les autorités militaires aient choisi des hommes si bien qualifiés pour diriger des jeunes gens.

Les journées au camp se passaient à peu près, comme suit:—

6.00 Réveil; 6.15 Messe; 7.00 Exercices physiques; 7.45 Déjeûner; 8.30 Propreté du camp; 9.45 Exercices militaires, tir au fusil, marche; 12.00 Bain; 1.00 Diner; 2.00 Exercice de tir. Sports organisés; 4.00 Bain; 5.30 Souper; 6.30 Jeux; 9.00 Retraite, 10.00 Couvre-feu.

Les cadets étaient sous la surveillance directe des Rév. Frères. Ceux-ci firent tout en leur pouvoir pour faire passer le temps d'une manière agréable et utile, en maintenant une parfaite discipline, en organisant et dirigeant les jeux, en donnant l'exemple à la gymnastique et même aux corvé et surtout en encourageant les petites pratiques religieuses, qui font tant de bien à l'âme des jeunes. L'obéissance à tout ordre, le respect de l'autorité et l'harmonie parfaite en furent les résultats naturels. C'était un plaisir, en faisant la tournée des tentes, d'entendre les Avés du chapelet, ou de voir les garçons à genoux faisant leur prière du soir. Parmi ceux qui se distinguèrent dans le commandement du bataillon par leur zèle, il convient de nommer: Major C. Fournier, Commandant des Cadets, Lieutenants Alf. Leclerc, Alf. Pelletier; Sergents: J. De Trémandau, Alf. Paul, L. Morisset, R. Sperani, B. Jobin, M. Pothier, E. Garnier, E. Mouard.

Nous sommes heureux de constater l'intérêt que les autorités ecclésiastiques ont témoigné pour le Corps des Cadets Provencher. La présence de M. l'Abbé S. Caron, de l'archévêché de St-Boniface, démontre le soin qu'elles ne cessent de prendre de notre bien-être spirituel. Notre chapelain, fut reçu par les officiers majeurs avec la plus grande courtoisie: le Capitaine J. W. Chandler, en particulier, s'efforçant de lui faire son séjour au camp aussi agréable que possible. Dimanche, la messe en plein air, fut rehaussée par l'assistance, en grande tenue, des officiers de l'état major, le chant imposant des Rév. Frères, et un sermon très approprié à la circonstance, sur les devoirs et les avantages de la vie des cadets. Nous remercions cordialement M. l'Abbé Caron, d'être venu exercer son zèle et son influence au milieu de nous sans crainte des inconvénients des nuits sous la tente.

La journée du vendredi fut consacrée aux sports. Les officiers, de concert avec un instructeur du Y.M.C.A., organisèrent une série de rencontres athlétiques. Nos cadets remportèrent tous les premiers prix sauf un, et la plupart des seconds. Notre meilleur coureur, Laurent Carroll, fut porté en triomphe et acclamé chaleureusement. Le soir, à la lueur d'un feu de joie, des récompenses valant $45 furent distribués, en même temps que 75 gâteaux en un baril de limonade présentés par les dames de Gimli. Les nôtres, contents de leurs victoires, égayèrent la compagnie par les chants: la "Marche de l'Ecole Provencher", "Alouette", "O Canada". A la suggestion des gagnants, les caisses de rafraichissement et les boites de chocolat ,etc., gagnées au concours, furent empilées en une pyramide respectable, escortés au camp en triomphe et distribuées amicalement entre tous les cadets.

Cette semaine passée à Gimli fut une expérience couronnée des plus heureux résultats. Ceux qui ont pu observer la démarche fière et les visages épanouis des cadets doivent convenir qu'un campement bien organisé ne peut avoir qu'une bonne influence sur la santé physique et le bien-être moral de nos enfants. Là ils apprennent l'obéissance, le respect des supérieurs, la sympathie dans leurs rapports mutuels, la confiance et l'aplomb en présence des autres, la répression du langage déplacé et la fidélité aux devoirs religieux. Pleins de confiance en l'avenir et comptant sur l'esprit de coopération qui nous anima pendant le campement, nous espérons réunir, sous peu, un bataillon nombreux de Cadets costumés, bien équipés, disciplinés, capable de prendre part à nos cérémonies religieuses et civiles, faire honneur à la race Canadienne-Française et à notre ville de St-Boniface.

—Un membre du corps des Cadets Provencher.

FEU M. ARSENE POLIQUIN

Les funérailles de M. Arsène Poliquin, tué accidentellement à Transcona, le 20 juillet, ont eu lieu jeudi dernier à la cathédrale de Saint-Boniface. Une foule nombreuse y assistait. Les Soeurs Grises assistaient en corps. Le service fut chanté pa M. l'abbé R. Brodeur, assisté de M. l'abbé Ls. Brodeur comme diacre et de M. l'abbé Alexandre Deschambault, comme sous-diacre. On remarquait au sanctuaire M.M. les abbés Paillé et Prud'homme. M. le curé présidait au champ à l'orgue.

Le défunt était âgé de 68 ans. M.P. Coutu dirigeait les funérailles.

MORT DU R.P. CUNNINGHAM

Le R.P. Edouard Cunningham, O.M.I., est décédé la semaine dernière à l'hôpital d'Edmonton, après une longue maladie qui se prolongeait depuis l'automne dernier. Le Bon Père Cunningham était le premier prêtre et religieux métis de l'Ouest. Il avait fait ses premières études sous la direction du R.P. Grandin et avait été ordonné prêtre en 1890. Les funérailles ont eu lieu hier matin, à Saint-Albert, devant un grand concours de prêtres et de fidèles.

LE PATRIOTE

Insomnie. Madame Gust. F. Alstad de Clover No. Dak., écrit; Ma grand'mère souffrait d'insomnie, et grâce au Novoro du Dr. Pierre, elle en a été soulagée rapidement." Ce remède végétal si connu, calme les nerfs et fortifie le corps. Ce n'est pas une drogue de pharmacie; des agents locaux sont spécialement appointés pour sa distribution. Des informations supplémentaires sont données par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

"UNION OUVRIERE" DES PASTEURS PROTESTANTS

Londres, 24.—Pas moins de 25 ministres protestants sont morts de faim l'an dernière. Pour remédier à cet état de choses les ministres ont résolu de se former en une union dite "National Clerical Union", pour exiger un salaire minimum. Les ministres suivront les principes du trade unoinisme mais n'auront pas recours à la grève.

L'union demandera aussi des pensions pour les ministres retirés et des allocations pour les veuves et les orphelins.

Le secrétaire de cette nouvelle organisation, le révérend C.-Lloyd Evans, a déclaré que la plupart des ministres du bas clergé touchaient moins de 300 livres par année.

LA PAIX ET LA GUERRE DE VERSAILLES.

Toronto, 24.—Un câblogramme spécial de Paris au "Mail and Empire" dit ce qui suit:

"Comme le danger d'une nouvelle guerre européenne devint imminent d'heure en heure, il est intéressant de noter qu'à la deuxième année de la paix de Versailles pas moins de dix guerres font rage dans diverses parties de l'Europe, en Asie et en Extrême Orient.

4,000,000 de soldats sont engagés dans ces guerres. C'est autant que pendant une certaine période du grand conflit européen.

Voici un sommaire de la situation telle qu'elle se trouve deux ans presque après la signature de l'armistice.

Jougo-slavie: Italiens et Jugo-slaves sont continuellement aux prises.

Albanie: 50,000 envahisseurs italiens rencontrant la résistance de l'armée des citoyens Albanais.

Pologne: 3000,000 Polonais sont aux prises avec 6000,000 bolchévistes russes dans une guerre qui pourrait comprendre toute l'Europe.

En Asie 200,000

Turcs, 120,000 Grecs 80,000 Anglais, et 60,000 Français combattent dans différentes parties de ce territoire éloigné.

Syrie: 45,000 Français contre les Syriens.

Chine: Le pays est en proie à la révolution.

Comment fait-on aboyer un chat ?—En lui donnant une tasse de lait; il la boira.

D'où vient le son de la trompette ?—De l'Asie, puisqu'il est perçant